



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

# Lexicovid-19, une floraison de nouveautés linguistiques

**Faïza Benabid**

École normale supérieure Sétif, Algérie

f.benabid@ens-setif.dz

Reçu le 08-04-2021 / Évalué le 26-06-2021 / Accepté le 17-07-2021

## Résumé

Conséquence inattendue de la crise sanitaire causée par l'irruption de la Covid-19, tout le monde s'est vite familiarisé avec le vocabulaire et la terminologie médicale, avec des néologismes, mais encore avec des mots jusqu'ici peu utilisés. Auparavant, d'autres étaient quasiment mal connus ou même méconnus, non familiers, peu compréhensibles pour la majorité, et souvent réinterprétés dans un sens nouveau devenu populaire ! Depuis le début de l'année 2020, surtout après la mise en place d'un confinement général, nous n'avons pas cessé d'entendre parler de *coronavirus*, de *clusters*, de *chloroquine*, de *comorbidité*, ni même de *cas asymptomatiques* : soit autant de termes ésotériques pour les néophytes, qui circulent tous les jours par le discours officiel, la communication des médias ou le babillage des réseaux sociaux.

**Mots-clés** : création lexicale, nouveauté linguistique, covid-19, pandémie, néologismes

## مصطلحات كورونا الجديدة ودورها في اثرها الرصيد اللغوي

### الملخص

أدى انتشار جائحة كورونا 19 إلى ظهور جملة من المصطلحات التي استحدثها أطباء وعلماء وباحثون؛ وحتى غير المتخصصين من أطباء المجتمع، وبدوا أن بعض هذه الكلمات كما ذكرنا دخیل على اللغة العربية أو على غيرها من اللغات، وبعضها الآخر مولد شهد تطوراً دلاليًا، أو تغيراً في الاستعمال، وتم إحياءه بعد غياب. من أهم ما نشأ استخدامه منذ ظهور الجائحة: جائحة كورونا - مصدر العدوي- الكلوروكين- اعتلال مشترك، حالات دون أعراض...، والواضح أن من ساهم في تعدد مشارب هذه المصطلحات واختلافها بوجه خاص هو الإعلام بأنواعه المختلفة وشبكات التواصل التي جمعت أطبافاً مختلفة وألواناً من البشر.

### الكلمات المفتاحية

الابداع اللغوي، الحدأة اللغوية، كوفيد-19، الوباء، الألفاظ المستحدثة

## Lexicovid-19, a flowering of linguistic novelties

## Abstract

As an unexpected consequence of the health crisis caused by the outbreak of Covid-19, everyone quickly became familiar with medical vocabulary and terminology, with neologisms, but still few words used before, others were almost

unknown or even unknown, unfamiliar, incomprehensible to the majority, and often reinterpreted in a new sense that became popular! Since the beginning of 2020, especially after the implementation of a general containment, we have not stopped hearing about coronavirus, clusters, chloroquine, comorbidity, asymptomatic cases: so many esoteric terms for neophytes, which circulate every day the official discourse, the communication of the media or the babbling of social networks.

**Keywords:** lexical creation, linguistic novelty, covid-19, pandemic, neologisms

## 1. La langue du moment, c'est la Covid-19

Des créations lexicales plaisantes ont fleuri depuis la déferlante de la première pandémie mondiale à survenir en un siècle (Organisation mondiale de la Santé [OMS], 2020) coronavirus (SARS-CoV-2), *Lundimanche*, *Covidiot*, *Coronapéro...*, sur ses talons, une ribambelle de mots neufs ou employés dans un sens nouveau s'impose massivement dans l'usage courant. Survenue au printemps 2020, la crise sanitaire sans précédent de la Covid-19 a fait irruption au sein du cercle des discussions familiales ou entre collègues virtuelles, celui des réseaux sociaux, l'immense majorité de l'espace médiatique, notamment à travers les reportages ou la presse grand public. Elle a monopolisé l'attention du monde entier et n'a cessé de faire parler d'elle. Tout le monde parlait et parle du syndrome respiratoire aigu sévère, de confinement, de distance sociale ou de gestes barrières... On entre dans une nouvelle normalité, où on se demande s'il faut qualifier ce feu d'artifice linguistique de néolangage ?

À l'heure actuelle, on manie ces vocables savants avec une virtuosité qui réclame un passage sous microscope. Pour le linguiste et le professeur genevois Louis De Saussure :

*Ce qui est nouveau, c'est la rapidité du phénomène et cette pléthore qui surgissent dans une crise globale touchant toute la société ». « Ce langage, relève-t-il, ne reste pas confiné à des cercles restreints. S'il est courant de voir apparaître des termes neufs dans des jargons de spécialistes, l'originalité réside ici dans leur caractère généralisé : nous les avons appris sans réfléchir et les utilisons tous de manière spontanée. (De Saussure, 2020).*

Face à cette crise resurgit un sentiment de cohésion et d'unité qui peut, à certains égards, paraître surprenant ! Pour la première fois de notre histoire, s'exprime la volonté impérieuse et la nécessité éthique à ne laisser personne de côté, « les applaudissements au balcon en direction des personnels de santé » en est un exemple. La professeure Paola Pietrandrea estime que tout ce lexique et ces néologismes, qui se créent, ont un intérêt social très important. C'est pourquoi,

nous sommes loin d'un argot, ou une variante de langues respectivement parlée dans une région particulière typique d'une aire géographique, sociale ou générationnelle donnée, destinée à n'être comprise que d'un groupe se reconnaissant grâce à lui. Patrick Amey affirme que « le langage de cette pandémie exerce une fonction de « reliance », il nous donne un sentiment d'appartenance à une large communauté : nous parlons tous la même langue, c'est la tour de Babel ! » (Amey, 2020 : 2).

## 2. Envoûtement magique et vécu Covidien

Dans cette crise sanitaire de la Covid-19, une avalanche de mots et d'expressions issues du vocabulaire sanitaire et du lexique médical spécifique, largement importé de l'anglais, reviennent très souvent pour évoquer différents aspects de la maladie. On s'est familiarisé avec *les courbes exponentielles, les malades asymptomatiques, les populations à risque, les solutions hydro alcooliques, la chloroquine, la quatorzaine, SRAS, patient zéro, période d'incubation et insuffisance respiratoire*, comme si la maîtrise d'un vocabulaire spécialisé nous donne l'illusion de contrôler la maladie, voire de s'en protéger. Il y a une sorte d'envoûtement magique qui se fait visiblement entendre dans la formule à la fin de chaque échange : « Prenez soin de vous et des autres », devenue une formule de politesse révélatrice d'un certain savoir-vivre, et s'est propagée de manière pandémique comme une preuve d'attention sincère. Patrick Amey note aussi qu'il y a « ce *Portez-vous bien!* qui sonne comme un rite de conjuration, ou ce *Restez chez vous !* en réalité très directif, mais que l'on adopte car on n'a pas le choix. (Amey, 2020 : 2).

Des mots effrayants et relativement nouveaux entrés discrètement sur la scène médiatique : nous préférons parler de coronavirus, de Covid-19, voire de SARS-CoV-2 plutôt que d'une mystérieuse pneumonie atypique pouvant s'avérer hautement contagieuse et mortelle, constate Louis De Saussure :

Nous avons recours à des labels abstraits. En ne fournissant aucune indication sur ce que cette maladie nous fait, nous engommons les effets. Il y a mise à distance, mais je ne parlerais pas d'euphémisme car au contraire, coronavirus sonne inédit, donc effrayant. On a un inconnu dans la maison ! Les mots de spécialistes laissent les gens dans le flou, dans une incertitude un peu magique. Si l'on parlait franchement de pneumonie, je pense que ce serait plus efficace : le nom fait peur, on se protégerait davantage.

Pour Patrick Amey, recourir à ces termes précis traduit, comme tout langage, un rapport au monde :

*On se positionne par rapport au risque et à la gestion qu'on en fait. En maîtrisant un vocabulaire spécialisé, on donne de soi l'image de quelqu'un qui*

*s'est renseigné, qui sait, se protège et donc ne représente pas un danger pour autrui. Quelqu'un qui prend ses responsabilités* (Amey, 2020 : 2).

### **3. COVID-19 : désignation, dénomination, genre et polysémie. Les leçons de grammaire du coronavirus...**

#### **3.1. Désignation de la Covid-19**

*Une épidémie de pneumonies, décrite à l'époque comme d'allure virale de cause inconnue a émergé dans la ville de Wuhan (province de Hubei, Chine) en décembre 2019. Le 9 janvier 2020, la découverte d'un nouveau coronavirus a été annoncée officiellement par les autorités sanitaires chinoises et l'Organisation mondiale de la santé (OMS). D'abord appelé 2019-nCoV puis SARS-CoV-2, ce virus est différent du virus SARS-CoV responsable de l'épidémie de SRAS en 2003. Il est également différent du virus MERS-CoV responsable d'une épidémie évoluant depuis 2012 au Moyen-Orient. Ce nouveau virus est l'agent responsable de cette nouvelle maladie infectieuse respiratoire appelée Covid-19 (pour Corona Virus Disease 2019). (Pasteur, 2020).*

Il s'agit de l'acronyme hybride de l'expression anglaise coronavirus disease « maladie à coronavirus » : le « Co » se réfère à « corona », le nom de la famille du « virus », « vi » ; et « D » à « disease » en anglais « maladie ». Quant au nombre « 19 », il fait office de « millésime » abrégé servant à le distinguer par l'année de son apparition, soit l'année « 2019 ».

Le terme COVID-19 signifie « maladie à coronavirus 2019 », une expression que l'OMS donne également comme désignation officielle aussi bien en français qu'en anglais. Faute de concision, elle donne l'avantage d'une plus grande clarté. C'est pourquoi, dans un texte soigné où le terme COVID-19 est utilisé, il est bon de mentionner cette locution pour laquelle elle est abrégée à la première occurrence.

Par un glissement de sens naturel, qui consiste à affiner la signification du terme COVID-19, les médias et la population utilisent fréquemment le nom générique de « coronavirus », afin de désigner le virus SRAS-CoV-2 spécifique. De ce fait, nous entendons le plus souvent parler « du » coronavirus comme si c'était le seul à exister et à faire l'exclusivité de l'actualité. Le contexte permet le plus souvent de déduire qu'il s'agit précisément d'une pandémie liée au *Severe Acute Respiratory Syndrome-Coronavirus 2* (SRAS-CoV-2), la troisième émergence épidémique d'un coronavirus en pathologie humaine et un nom technique SRAS-CoV-2 qui n'est guère maniable, surtout à l'oral.

#### **3.2. Nommer le virus « COVID-19 » : une opération particulièrement délicate**

Loin d'être une opération neutre, nommer un virus soulève de graves problèmes

anthropologiques, éthiques et politiques. Si le nom n'est pas encore une description, le choix de la méthode de description est une décision épistémologique, ontologique et éthique sur la relation de soin. La dénomination COVID-19, donnée de manière identique à toutes les langues, est une apocope du syntagme en langue anglaise (CO<sub>rona</sub> VI<sub>rus</sub> D<sub>isease</sub>-19). Le nom latin « coronavirus », signifie « virus à couronne », parce que le microscope électronique tire au clair une frange de grandes projections bulbueuses qui ressemblent à la couronne solaire. Le nom est donc un composant de la catégorie descriptive liée à l'observation (la couronne), la logique explicative liée au symbolisme de la biochimie et de la biostatistique (le 19) et l'incarnation du choix normatif, de sorte que le nom ne soit pas une stigmatisation (*disease* sans localisation géographique) et serve une sorte de diplomatie sémantique.

L'expression Covid-19 est un « mélange de théories ». Ce « “mixte de théorie” détermine un curieux mixte de symboles qui mérite, croyons-nous d'attirer l'attention du philosophe » (Bachelard, 1953 : 92-93) disait Bachelard, se référant à l'invention de Lavoisier du symbolisme chimique, en particulier du trait d'union en chimie élémentaire, que nous développerons ici en relation avec le trait d'union dans « Covid-19 ». Il poursuivait : « C'est ici qu'entre en action une dialectique si rapide et si fine qu'on pourrait en méconnaître la valeur. » (Bachelard, 1953 : 92-93). Une référence rapide à la dialectique de la ponctuation matérialiste, mais aussi à la formalisation de la maladie en termes moléculaires, permet d'apprécier toute la valeur épistémologique des modifications du symbolisme biomédical porté par l'expression « Covid-19 ».

### 3.3. Mettre ou ne pas mettre le trait d'union à « COVID-19 », telle est la question !

Émile Deschanel écrivait : « Un trait d'union est une goutte de lumière ; ôtez-le, vous la supprimez... ». (Deschanel, 1898 : 89). Comme son nom l'indique, le trait d'union permet de former les mots composés. Sans lui, le sens peut radicalement différer : une « *comédie française* » diffusée à la télévision se distingue de la « *Comédie-Française* », l'institution culturelle française ! Les traits d'union sont conçus pour relier deux ou plusieurs termes ensemble, ils sont utilisés pour créer de nouveaux mots composés dont le sens va au-delà de leurs éléments constitutifs. Ils peuvent marquer aussi certaines relations grammaticales, notamment l'inversion ou la coordination implicite des verbes et des pronoms sujets, c'est-à-dire le lien logique implicite entre deux mots.

Pour la typographie de COVID-19, l'acronyme étranger varie entre « COVID-19 » et « COVID 19 ». Sauf que, la présence d'un trait d'union dans **COVID-19** est là

pour nous rappeler que l'unité en question s'inscrit dans une zone hybride entre le lexique et la syntaxe. L'argument du trait d'union est utilisé par la *Morphologie lexicale* pour capter ce type d'unité et l'intégrer dans le lexique construit au moyen de règles morphologiques appropriées. Certainement, le trait d'union s'inscrit en référence à une particularité typographique. Sa présence vient abolir l'espace séparant les constituants, et par là même verser dans le monolexical, ce qui renvoie de plein droit au polylexical, ainsi au figement. Il est possible que la présence du trait d'union indique un stade avancé de lexicalisation, ce qui peut indiquer la présence de soudure.

### 3.4. Le fameux sigle Covid-19 : genre masculin, féminin ou mot épïcène ?

Sans grosse surprise, « Covid-19 » a été désigné le mot de l'année 2020. Sauf que, derrière le genre de ce terme se cache un débat brûlant qui divise la francophonie. En France, on évoque très souvent le mot Covid-19 au masculin. Tandis que les Canadiens francophones emploient le mot au féminin en disant « la » Covid-19. De ce fait, le terme est considéré comme épïcène, c'est-à-dire qu'il a la particularité d'être à la fois employé au masculin et au féminin, sans variation de forme. Mais est-ce réellement le cas, car le mot n'arrive pas à se décider en français ?

#### 3.4.1. Préconiser l'usage du genre grammatical *masculin* par les français

Depuis le début de la pandémie, l'usage du masculin devant le vocable Covid-19 était solidement implanté et dominant dans les pays francophones en Europe comme en Afrique. Nous avons même fini par croire que l'utilisation avait résolu la question du genre (masculin) et qu'il ne restait plus que la vérification et la validation de la norme. Les raisons de ce choix émaneraient de l'emploi antérieur et récurrent du mot coronavirus qui est masculin et renvoie en même temps à une réalité sémantique similaire. En effet, avant l'emploi du mot Covid-19, les médias et de nombreux usagers de la langue française préférant utiliser principalement le terme coronavirus de Wuhan ou même son acronyme étranger diminutif Corona, conçu pour servir dans le plus de langues possibles. La lenteur a diffusé officiellement une norme claire et précise dès le début de la propagation de la maladie - en ce qui concerne le genre à adopter - a contribué à l'utilisation massive du masculin. C'est dans ce sens que Nathalie Bonsaint<sup>1</sup> déclare qu'une certaine confusion subsiste, car le virus lui-même, dont la désignation est SARS-CoV-2 (en anglais : SARS-CoV-2), est de genre masculin.

De ce fait, sur le site internet de l'Agence Santé Publique France, le site de l'Institut Pasteur, comme dans la plupart des médias numériques, dont *Libération*,

les responsables ont maintenu l'usage systématique du pronom masculin «le» quand l'appellation Covid-19 a fait son apparition. Ils avaient majoritairement opté durant les premiers mois de la pandémie pour « le Covid-19 » et non « la Covid-19 ». C'est la raison pour laquelle l'analyse des données recueillies en France nous renseigne sur le très faible usage du féminin : le taux n'atteint même pas les 10%, à l'inverse de l'emploi du masculin qui atteignait les 100% fin mars 2020.

### 3.4.2. Le Québec féminise le mot «Covid»

De l'autre côté de l'Atlantique, en contrepartie, plus précisément au Québec, la féminisation de « Covid-19 » est d'usage plus fort qu'en France, pays où la distinction du genre est forte. Toutefois, ce n'est qu'au début du mois de mai qu'il parvient à surclasser le masculin, sans que ce dernier ne tombe en désuétude. Maria Candea, docteure en linguistique et en littérature française, affirme qu'il y a des différences en français entre le Québec et le reste de la francophonie, comme pour certains anglicismes : « un Job » ou « un Business ».

En effet, en termes de normes et d'officialisation linguistique, l'Office québécois de la langue française (OQLF) qui, s'est vu confier par l'État le rôle de maître d'œuvre du projet d'aménagement du français et Radio Canada les deux principaux organes prescripteurs au Québec ont statué qu'il fallait dire « la COVID », puisque « *disease* », c'est « maladie ». Dès lors, le Canada se démarque comme le seul pays où le genre féminin est quasiment dominant. Le gouvernement aussi a, décidément, tranché en faveur de « La désignation COVID-19 est de genre féminin, étant donné que le 'D' de 'COVID' désigne le mot de base 'disease' ('maladie' en français) », lit-on dans sa banque de données terminologiques de format électronique.

Donc, dans le sillage du genre féminin adopté par l'Organisation mondiale de la santé, de nombreux médias francophones du Canada ont changé complètement de cap générique. Là-dessus un extrait, tiré d'un article publié sur *Radio-Canada* :

*Jusqu'à la semaine dernière, le terme Covid-19 [...] était généralement employé au masculin. Puis, à la fin de la semaine, le Covid-19 est soudainement devenu la Covid-19. Que s'est-il passé ? Dans une fiche linguistique publiée vendredi dernier à l'intention des employés de Radio-Canada, Nathalie BONSAINT, conseillère linguistique-terminologue, a indiqué que le terme Covid-19 était féminin et a recommandé au personnel de Radio-Canada de l'utiliser de cette façon. Dans la note de la fiche, on apporte la précision suivante : « l'OMS emploie Covid-19 au féminin. Il est en effet plus logique d'employer le terme au féminin, car le nom*

*complet est maladie à coronavirus 2019. Par conséquent, on dira et on écrira "la Covid-19" [...], plutôt que "le Covid-19", pour se conformer à la décision de l'OMS. (Radio-Canada 10/03/2020).*

### 3.4.3. L'Académie française se prononce pour un genre féminin

Finalement, après l'OMS et l'OQLF, l'Académie française plaide pour le féminin le 07 mai 2020 en ces termes dans sa rubrique « *Dire, ne pas dire* » sur son site internet :

*Covid est l'acronyme de corona virus disease, et les sigles et acronymes ont le genre du nom qui constitue le noyau du syntagme dont ils sont une abréviation. On dit ainsi la S.N.C.F. (Société nationale des chemins de fer français) parce que le noyau de ce groupe, société, est un nom féminin, mais le C.I.O. (Comité international olympique), parce que le noyau, comité, est un nom masculin. Quand ce syntagme est composé de mots étrangers, le même principe s'applique. On distingue ainsi le FBI, Fédéral Bureau of Investigation, 'Bureau fédéral d'enquête', de la CIA, Central Intelligence Agency, 'Agence centrale de renseignement', puisque dans un cas on traduit le mot noyau par un nom masculin, bureau, et dans l'autre, par un nom féminin, agence. Corona virus disease - notons que l'on aurait pu préférer au nom anglais disease le nom latin morbus, de même sens et plus universel - signifie 'maladie provoquée par le coronavirus "virus en forme de couronne"'. On devrait donc dire la Covid 19, puisque le noyau est un équivalent du nom français féminin maladie [...]. (Académie Française, 2020).*

Les Français changeront-ils vraiment leurs habitudes et suivront-ils les recommandations de l'Académie française ? Dans les semaines à venir, nous verrons si le genre féminin entre progressivement dans l'usage quotidien du terme Covid-19. Indubitablement, la règle édictée n'influence pas forcément la manière dont les gens utilisent spontanément les mots dans leur vie quotidienne. Comme son nom l'indique, la langue vivante n'est pas figée, elle est en constante évolution et reflète les usages actuels de ceux qui la pratiquent.

## 4. Le coronavirus a multiplié les néologismes

Outre la perturbation de notre rythme de travail et de notre vie sociale, la pandémie de coronavirus qui sévit dans le monde a grandement changé de manière inédite notre vocabulaire. Depuis l'annonce du premier cas, les nouvelles expressions semblent simplifier notre communication, que ce soit sur les réseaux sociaux,



dans le langage courant, ou dans les médias grand public, ses lexies néologiques se sont propagées aussi rapidement que le virus. Même les ouvrages de référence ne peuvent pas passer à côté de cette crise, car plusieurs mots liés à la pandémie sont entrés dans *Le Petit Robert* et d'autres dictionnaires célèbres. Sandrine Reboul-Toure relève : « Outre le nom du virus et de la maladie, la période est riche sur le plan linguistique ». Ainsi, en un peu plus de deux mois, la langue française s'est considérablement enrichie de nombreux nouveaux mots, ont expliqué les rédacteurs du *Petit Robert* en présentant l'édition 2021 de leur dictionnaire :

*Parfois, tout s'emballe, et des mots qu'on n'avait pas forcément vus venir s'imposent massivement dans l'usage courant. C'est ce qui arrive avec les mots «covid», «déconfinement» (...) «télétravailler» ou encore «téléconsultation», passés dans l'usage quotidien avec la même brusquerie et la même rapidité que la pandémie à laquelle il nous faut faire face. (Robert, 2020).*

Karine Gauvin, professeure de linguistique à l'Université de Moncton, estime que c'est un réflexe tout à fait normal :

*J'ai comme l'impression que ce virus-là nous est tombé dessus du jour au lendemain, donc il y avait une nécessité d'avoir des mots tout de suite. Ça ne donne pas beaucoup de temps pour voir où les dés vont tomber. On va juste utiliser ces mots et c'est comme ça. (Gauvin, 2020).*

De ce fait, nous avons élaboré une liste d'unités néologiques classées par ordre alphabétique et munies, chacune, d'une définition, en respectant les critères de précision et d'adéquation exigés par le domaine spécifique auquel elles appartiennent. Le corpus est hétérogène, composé d'unités lexicales de différentes catégories syntaxiques : noms, verbes, adjectifs, constructions nominales, etc. Les unités proviennent de domaines spécifiques de la santé et de la médecine, mais également de la sociologie et de la politique, entre autres. Voici un petit abécédaire des termes réinventés ou inventés qui scandent notre quotidien à l'heure du coronavirus pour mieux comprendre la crise qui nous touche.

### Néologismes de la Covid-19

**AIRGASMER** - Mot-valise composé de *air* et de *gasmer*, qui signifie la prise d'une première bouffée d'air en enlevant son masque.

**APÉROVISIO** - Concept inventé pendant le confinement en prenant l'apéro en se réunissant par écrans interposés pour garder le lien social.

**ATTESTARDER** - Remplir son attestation alors qu'on est déjà dans la rue.

**ASYMPTOMATIQUE** - Certaines personnes contaminées par le coronavirus n'en présentent pas les symptômes, qui se rapprochent de ceux de la grippe (forte fièvre, difficulté à respirer). Elles sont asymptomatiques. Si aucun effet de la maladie n'est visible sur elles, elles sont en revanche capable de transmettre le virus à leur tour, ce qui complique les mesures de prévention.

**APRÈS-PIC** - Mot composé de *après* et *pic*, qui désigne l'attente de la deuxième vague de la pandémie de coronavirus.

**BALCONAZI** - Contraction de *balcon* et *nazi* désigne les personnes qui font la police depuis leur étage, insultant les passants sans même savoir s'ils sont autorisés à circuler.

**BALCONNER** - Applaudir sur son balcon.

**BALAIMASQUÉS** - Un concept composé du verbe *balayer* et de *masques*, qui signifie la corvée de ramassage des masques par les services d'entretien.

**BARRIGÈSTE** - L'abréviation la plus court que « geste barrière ».

**BRANCHELASFOUILLIS** - Quand l'élastique du masque s'emmêle avec la branche des lunettes derrière l'oreille.

**CALENDIBROUILLE** - La confusion calendaire due au confinement.

**CAMPAGNOVIDÉ** - Urbain privilégié qui a pu se confiner dans sa résidence secondaire.

**CASTEXPLIQUER** - Annoncer à la nation un confinement ou un couvre-feu.

**CHLOROSTÉRIE** - Hystérie provoquée par les annonces des supposés bénéfiques de la chloroquine.

**CLUBSTER** - Anglicisme qui désigne un endroit cosy pour retrouver sa *team* ou faire des rencontres et revenir avec un microchinel dans le réservoir.

**COBIDITÉ** - Concept qui désigne l'embonpoint simultané de plusieurs personnes vivant des situations de confinement.

**CONFIGNORANT(E)** - Se dit de quelqu'un qui n'a pas suivi les plus récentes évolutions des règles sanitaires, et contrevient à ces dernières par ignorance.

**CONFINIER** - Rejeter le confinement.

**CONFINITUDE** - Attitude philosophique consistant à croire en la fin prochaine du confinement.

**CONGRASSEMENT** - Confinement un peu trop long.

**CONNARDVIRUS** - Virus qui nous pourrit la vie.

**COROFLIPPER** - Avoir peur d'attraper le Covid et de le refiler à ses parents.

**CORONABONUS** - Composé de *corona* et *bonus*, le terme désigne la prime salariale

**CORONACOMA** - Fait de dormir si longtemps pendant la quarantaine, et on ne sait pas quelle heure il est ou ce qui se passe dans le monde extérieur, on peut aussi bien être dans le coma.

**CORONADIVORCE** - Couramment utilisé sur les réseaux sociaux japonais pour décrire le pic des divorces et des bagarres entre couples pendant l'accouchement.

**CORONAGRABEN** - Issu du terme « röstigraben » (littéralement : « fossé des rösti »), « coronagraben » souligne tantôt les désaccords entre cantons alémaniques et romands quant aux mesures sanitaires à prendre ou à abandonner, tantôt les fortes variations du nombre de cas selon les régions linguistiques, détaille la haute école spécialisée zurichoise. Ce néologisme traduit en filigrane « la relation au fédéralisme suisse et à ses mécanismes ». Il montre surtout que « nous avons tous vécu une réalité différente selon notre région linguistique », constate la Haute école zurichoise des sciences appliquées (ZHAW)

**CORONAPHOBIE** - Hostilité envers les personnes qui représentent des symptômes grippaux.

**CORONIALS** - Terme, en vogue sur les réseaux sociaux, fait référence à la génération qui naîtra dans les mois à venir du fait de la distanciation sociale et, dans certains pays, du confinement.

**CORONASEMESTER** - Composé de *corona* et *semestre*, le terme désigne l'enseignement numérique forcé.

**CORONASTRESS** - Terme composé de *corona* et *stress*.

À mesure que les cas de coronavirus augmentent, les gens peuvent ressentir des sentiments de stress, d'anxiété et d'insécurité.

**CORONAWEG** - Néologismes allemand composé de *corona* et *weg* ; Piste cyclable temporaire et supplémentaire.

**CORONASPECK** - Prise de poids pendant le confinement en raison de manger plus que d'habitude en raison du travail à domicile. De l'allemand Coronaspeck, de Corona (virus) + Speck (bacon, graisse de bacon, flab).

- Mot allemand utilisé pour désigner la graisse apparue depuis le début du confinement. Speck, pour Bacon en allemand, est utilisé dans des expressions similaires : Winterspeck (stock de gras pendant les mois les plus froids) ou encore Kummerspeck (traduisible par graisse-tristesse, autrement dit lorsque l'on mange beaucoup quand on est triste).

**COVIDICE** - Le terme désigne les activités du quotidien : pétrir et cuire son pain, réorganiser ses placards, fabriquer ses masques, prendre des cours de guitare... baptisées par les lusophones.

**COVIDIOT** - Mot-valise fusionnant les mots *covid* et *idiot*.

- Personne qui adopte un comportement considéré comme irrationnel ou irresponsable dans le contexte de la pandémie de Covid-19, mais aussi les individus qui dévalisent les supermarchés en ne laissant rien aux autres.

**COVIDIOTIE** - Mot-valise fusionnant les mots *covid* et *idiotie*.

- Comportement de covidiotie.

**DÉCONFINEMENT** -Dérivé de *confinement* avec le préfixe *—dé*.

Le terme définit la fin de l'isolement, la période que nous vivrons une fois la pandémie terminée.

**DÉCONFINASSER** - Jouer au plus malin avec les règles du confinement.

**DÉCONFINIS, DÉCONFINAUDS** - Individus jouant aux plus malins avec les règles du confinement.

**DICOVID** -Composé du nom *dico* (abréviation du mot dictionnaire) et *covid*, le terme désigne un dictionnaire pour déchiffrer le vocabulaire de la pandémie.

**ÉMASQUALITION** - Action de retirer son masque.

**ÊTRE COVITIF** - Être positif à la Covid.

**EMBINOCALARADE** -Quand le port du masque conduit à l'embuage des lunettes et amène nécessairement à un pronoptiflirage.

**FFP2 « filtering facepiece, littéralement « pièce faciale filtrante »** - Le masque FFP2, en forme de bec de canard, est plus élaboré que le masque chirurgical, car capable de filtrer l'air. Il est également étanche, pour éviter les projections. Il s'agit du modèle recommandé par les autorités pour éviter de propager le virus.

**GELUSER** - Fait d'envier son prochain qui s'enduit les mains de gel alors qu'on est soi-même en rupture de stock.

**GESTEBARRIÈRE QUELQU'UN** - Repousser un individu qui tente la bise ou le serrage de main.

**GROVID** -Sentiment d'absence et/ou d'isolement lors d'une pandémie en cours.

**HYDROALCOOLISME** -Tendance à s'enduire de gel hydroalcoolique plutôt que se laver les paluches.

**HYPOCONFINIAQUE** - Terme utilisé pour désigner un malaise dans l'habitation.

**MASQUÀRAS** - Port du masque sous le nez.

**PATIENT ZÉRO** - Initialement, le patient zéro est la première personne à avoir été contaminée par un virus. Le terme est aussi utilisé pour désigner celle à l'origine de l'arrivée du virus sur un territoire (un pays, une région, une commune...).

**PARANOVIRUS** - Terme composé de *parano* et *virus*, qui désigne l'effet de la peur qui se propage plus rapidement dans la population que le virus lui-même en période de pandémie. Grâce notamment au développement des réseaux sociaux, le paranovirus pousse les gens à se ruer dans les supermarchés, à se croire malade alors qu'ils sont en pleine forme, à vénérer les dictatures, et à rejeter les marginaux en masse.

**PÉNURIZ** - Disparition éclair des denrées alimentaires à l'annonce d'un confinement probable

**QUATORZAINE** - À l'ère de la COVID-19, ce néologisme, dévié du mot « quarantaine », exprime la période d'isolement de 14 jours à laquelle certaines personnes doivent se soumettre.

- Établie à partir du terme de quarantaine, qui désigne la mise en place de mesures de confinement, peu importe leur durée, la quatorzaine est un processus identique, qui dure quatorze jours. Ce délai équivaut, selon la communauté scientifique, à la période d'incubation (temps entre la contamination et le développement des symptômes) du coronavirus.

**RAZ-LE-NEZ** - Expression utilisée pour exprimer son ras le bol de celui qui porte son masque sous son appendice nasal.

**S'AUTOBUER** - Terme désignant l'embuement des lunettes à cause du port de masque.

**SKYPÉRO (WHATSPÉRO, E-PÉRO)** -Faire un apéritif à distance afin de garder un contact avec les proches.

**SLOWPHISTICATION** -Anglicisme composé de *slow*, et *phistic* et le suffixe *-ation* qui signifie le processus visant à organiser l'administration du vaccin contre le Covid.

**SOLIMASQUER** -Se rendre compte que l'on a conservé son masque alors que l'on est tout seul chez soi.

**SUPER CONTAMINATEUR** -Il désigne un malade qui contamine un grand nombre d'autres personnes.

**TESTAMENDE** - Amende sanctionnant la rupture de quarantaine après un test positif au coronavirus.

**TOUX-SHAMER** - Regarder mal quelqu'un qui tousse en période de pandémie mondiale.

**TROUDEBALMASQUÉ** - Individu qui porte le masque n'importe comment et le jette par terre après usage.

**VACCINGLINGLIN** -Composé de *vaccin* et de *glinglin*, le terme désigne la projection dans un avenir incertain lorsque la perspective d'un vaccin contre le coronavirus apparaissait encore très lointaine.

**ZOOMBOMBING** -Le terme est associé au nom du logiciel de vidéoconférence Zoom en est dérivé, mais il a également été utilisé pour désigner le phénomène sur d'autres plateformes de vidéoconférence. C'est une intrusion non désirée et perturbatrice, généralement effectuée par des trolls ou des pirates informatiques pirates, dans une vidéoconférence.

**ZOÛTER** - Faire un zoom à l'heure du goûter.

## 5. Créativité lexicale et néologie de la covid-19

Toutes les langues vivantes sont en constante évolution et l'extension des connaissances humaines implique un enrichissement simultané des dictionnaires. Plus une langue manifeste de la vitalité et du mouvement, plus il lui sera possible d'assurer sa longévité et son ouverture à la créativité. Qu'elle change les règles ou qu'elle soit gouvernée par les règles, la créativité est au cœur de toute production langagière et se lie à la néologie qui consiste, souvent, en la formation de nouvelles unités linguistiques à travers différents mécanismes. Formelle (lexicale) ou de sens (sémantique), la néologie processus pluriel occupe une place particulière dans le corpus que nous avons conçu pour cette analyse, car elle est à l'origine de la formation d'unités lexicales simples et complexes. Certes, certains de ces éléments dont se composent ces unités sont bien établies dans la langue et figuraient déjà dans le lexique. Néanmoins, ce qui est nouveau, c'est le contexte de leur apparition.

Un lexique médical spécifique, témoin de l'implication d'un nombre croissant de non spécialistes : scientifiques, chercheurs, étudiants ainsi que de spécialistes non-médicaux qui cherchent à le comprendre et à le maîtriser. L'objectif étant de mettre à disposition de tous des termes médicaux clairs et intelligibles, pour favoriser la compréhension mutuelle et renforcer le lien entre les professionnels de santé et le reste de la société qui vivent sous l'emprise de la pandémie de la Covid-19.

## Conclusion

Dans l'ensemble, l'objectif principal de ce travail était de mettre l'accent sur les différentes associations lexicales qui sont des indicateurs de la créativité linguistique prometteuse de la Covid-19, et qui offrent des pistes de recherche à la fois riches et fertiles dont il serait difficile de déterminer les principaux aspects dans un seul travail. Ces unités lexicales néologiques se présentent sous la forme :

*d'un ensemble d'usages lexicaux et discursifs, propres à une sphère de l'activité humaine. Ainsi, les productions écrites et orales, englobant la terminologie savante, les textes de haute scientificité, mais aussi le vocabulaire banalisé et la terminologie populaire viendront se ranger dans le technolecte. Il ne s'agit pas d'une langue à part, opposée à la langue ordinaire, comme le supposerait l'emploi de langue de spécialité (Messaoudi, 2010).*

Nous avons voulu initier une réflexion non pas sur le lexique du moment de la pandémie, mais sur ceux du jour d'après, qui nous permettent de nous projeter et d'apprécier l'évolution de la langue, car il nous semble parfaitement appartenir au futur et se rendre désirable. « COVID », « déconfinement » ou encore « écouvillon » comptent parmi les nombreux mots, combinaisons et concepts composés dans la plupart de la terminologie médicale, mais aussi de la biologie : l'épidémiologie, la virologie, qui ont grandement renouvelés et enrichis notre vocabulaire en quelques jours. Ce renouvellement lexical est symptomatique de la singularité de la situation dans laquelle nous vivons et des bouleversements majeurs que nous anticipons pour l'avenir de nos sociétés. En quelques mois à peine, le virus a remué notre vaste épistémologie ; il a pénétré si profondément dans nos vies qu'il est devenu un point de focalisation qui aimante nos pensées collectives.

Indubitablement, l'accélération de la créativité lexicale au moment la pandémie de coronavirus est considérée comme un ensemble d'usages lexicaux et discursifs, spécifique à la pandémie qui a fait changer brusquement les perceptions des individus vis-à-vis de leurs activités, leurs comportements et leurs attitudes, et ce, à grande échelle. D'autres aspects seraient intéressants à explorer, en complément à cette étude, ceux qui découlent de l'observation du réel langagier changeant et dynamique dans la vie quotidienne.

## Bibliographie

- Académie française. 2020. <https://www.academie-francaise.fr/le-covid-19-ou-la-covid-19> [consulté le 30 juin 2021].
- Alshtaiwi, M. 2020. « Extraction des termes sur la COVID-19 et leurs emplois sémantico-syntaxiques à partir d'un corpus spécialisé ». *Synergies Turquie*, n° 13, p. 117-132. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Turquie13/alshtaiwi.pdf> [consulté le 30 avril 2021].
- Amev, P. 2020. Le vocabulaire qui a fleuri avec la crise du Covid-19. Tribune de Genève, p. 2. [En ligne]: <https://www.unige.ch/sciences-societe/files/7815/8859/4729/refqer.pdf> [consulté le 30 avril 2021].
- Bachelard, G. 1953. *Le matérialisme rationnel*. PUF, ch. III, p. 92-93.
- Bonny, V et al. 2020. « COVID-19 : physiopathologie d'une maladie à plusieurs visages ». *La Revue de médecine interne*, vol. 41,6. p. 375-389. [En ligne] :doi:10.1016/j.revmed.2020.05.003 [consulté le 25 février 2021].
- Borella, J.-C. M. 2020. « Pour l'Académie française, COVID-19 est un nom féminin ». *Ça m'intéresse*. [consulté le 15 février 2021].
- D'adhmar, M. 2020. «Cluster», «Coronapéro», «Cloud Rave»... Petit lexique de la novlangue du confinement. *Le Figaro* [consulté le 30 février 2021].
- De Saussure, L. 2020. Le vocabulaire qui a fleuri avec la crise du Covid-19. Tribune de Genève. Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich.
- Dubois, J. 2012. *Le Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse, p.126.
- Gaston, B.1953. *Le matérialisme rationnel*. PUF, ch. IV, p. 132-135.
- Gauvin, K. 2020. *Les maux et les mots de la (du?) CoViD-19*. [En ligne] : <https://l-express.ca/les-maux-et-les-mots-de-la-du-covid-19/Guilbert>, L. 1975. *La créativité lexicale*. Paris : Larousse.
- Marchetti, P. 2020. « Que signifie le mot Covid-19 ? ». *Ça m'intéresse*. [consulté le 15 février 2021].
- Messaoudi, L. 2010. « Langue spécialisée et technolecte : quelles relations ? ». *Meta*, Volume 55, numéro 1, mars 2010, p.134.
- Orthodidacte Dictionnaire. (s.d.). *Le Dictionnaire d'Orthodidacte*. [Consulté le 12 mars 2021].
- Pasteur, I. 2021. Maladie Covid-19 (nouveau coronavirus). [En ligne] : <https://www.pasteur.fr/fr/centre-medical/fiches-maladies/maladie-covid-19-nouveau-coronavirus> [consulté le 19 mars 2021].
- Poirier, M. 2021. « Les maux et les mots de la (du?) CoViD-19, Néologismes, nouveaux usages, masculin vs féminin, français vs anglais... ». Francopresse. [En ligne] : <https://www.francopresse.ca/actualites/francophonie/les-maux-et-les-mots-de-la-du-covid-19-5ec-84fae8f71f33255c44228ef3c3cf5> [consulté le 16 février 2021].
- Ropert, P. 2021. « Doit-on dire «le» ou «la» Covid-19 ? ». France Culture. [En ligne] : <https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/doit-dire-le-ou-la-covid-19> [consulté le 19 mars 2021].

## Note

1. Puisque le masculin commençait à s'imposer à l'usage lorsqu'il était question de COVID-19, le changement de cap n'est pas facile.